

Dijon 20 Xbre 67

ED

Monsieur et Cher Directeur,

J'attendais pour vous souhaiter la bienvenue à Albiens, d'être informé par Charin de votre passage à Paris; il a oublié la Commission que je lui avais donnée, et ce n'est que depuis quelques jours que j'ai appris que vous aviez quitté la France, et que vous ney aviez déjà pris possession de l'École. Ma lettre de bonne venue par ce retard transformée en une lettre de bonne année, et j'espère qu'elle vous arrivera pour le premier Janvier à la Française comme un agréable souvenir de la patrie. Je tenais à vous remercier, vous et Madame Burnouf de votre gracieux accueil à Nancy, et vous témoignage que je serais heureux de rester avec vous en relations d'étude et d'amitié.

Vous savez sans doute que la Campagne de cette année n'a pas été fort heureuse pour l'École.

Gebhard, que j'avais du reste averti que l'on n'avait pas de bonnes intentions à son égard, n'a pas obtenu votre succession, et elle a échoué à un de nos anciens camarades d'ecole, Bensaïd, qui, je crois ne fondera pas l'avenir de votre départ. On a trouvé M. Bazin trop clerical, dit-on, jugement qui est fort funéraire, car c'est au contraire un homme d'opinions très libérales et très ferme dans ses convictions. Il est vrai que pendant longtemps il a été catholique et catholique pratiquant, mais depuis quelques années le travail de son esprit l'a amené à nos autres côtés. J'avais dit cela à M. Lemaire qui m'avait laissé deviner cette objection qu'on lui opposait, mais mon témoignage n'a pas suffi à détruire les préventions contraires. Il a été envoyé en rhétorique à Bordeaux. Quant à moi, à qui l'on avait promis à plusieurs reprises, la place à Nice, s'il la quittait, je suis en seconde comme auparavant, et l'on a envoyé ici en rhétorique un de nos camarades d'Albi, plus jeune que moi, qui était en lycée à Paris, et désirait y être. M. Danton m'a écrit de patience, qu'il ferait en sorte que le ministre me dédommage.

Quel sera ce dédommagement, et quand viendra-t-il? En l'attendant, je patiente, ne pouvant faire autrement. Vous avez appris aussi que nous venons de perdre un de nos camarades, Deville, qui a succombé à une maladie contractée en Orient. Il avait été mon compagnon dans le voyage de Palestine et d'Egypte, mon compagnon à l'ecole normale. C'est le premier parti de nous, et le pauvre garçon n'a pu tirer parti de son titre de docteur qu'il avait acquis il y a un an.

Mon séjournement de Paris fait que je ne suis au courant d'aucune nouvelle. Avez-vous réalisé votre projet d'une publication spéciale pour les travaux de l'ecole, ou sera-t-il prochainement réalisé? Dans ce cas jeerais demander au ministère mon voisin sur les institutions militaires des Algériens, afin de le demander, et de le mettre au courant des nouvelles idées que j'ai acquises sur ce sujet. Vos idées sur la reconstitution de l'ecole sont elles en bonne voie d'exécution? Vous n'avez sans doute pas encore eu le temps de vous en occuper beaucoup, n'étant probablement arrivé qu'il y a un mois à Albi; mais vous avez pu voir déjà si le terrain paraissait favorable, j'aurais laissé à Thonin deux exemplaires de mes thèses, l'un pour M. de Gobieau, l'autre pour M. Reynier. Il a oublié de

vous les remettre; je suis désolé de ce court temps, pour-
qu'il me fallait à donner à M. Hyssonier ^{qui} que j'ai eu de tout
toutes à l'occasion le bas de cette marque de bonne amitié;
je vous prie de m'excuser auprès de lui. Choisissez entre
les deux volumes par le Ministère des affaires étrangères
ou par la poste: veuillez aussi faire nos amitiés à
Blondet, le seul de nos camarades actuels avec qui j'aie
été lié.

Soyez assez bon pour présenter mes respects à
Madame Bernouff, et recevez, Monsieur le Che. Directeur,
l'assurance de ma respectueuse affection.

L. J. J. J.

Embassy de ma part vos enfants, s'ils le souhaitent
de leur hôte du mois d'Aout dernier.

Vina 20 Décembre 1867.